

Carolyn Chouinard • Lora Boisvert

So nice!

L'épave maudite



Soline Debies

Carolyn Chouinard
Lora Boisvert

So nice!

L'épave maudite



*Pour Jessica, une sœur que j'adore
et une marraine en or.*

Ado et compagnie

Le 29 mai 1914, à 1 h55, un banc de brume a provoqué la collision entre un charbonnier norvégien et le paquebot transatlantique *Empress of Ireland*. Ce dernier a sombré au fond du fleuve Saint-Laurent en quatorze minutes, avec 1477 personnes à bord. L'épave gît toujours au large de Sainte-Luce-sur-Mer. Il s'agit du plus grand naufrage survenu au Canada. Ce drame a inspiré l'écriture de ce troisième tome.



— Je peux vous servir quelque chose à boire ?

J'ai pris mon ton le plus poli pour aborder le couple devant moi. En ce grand jour, je m'applique à jouer mon rôle de serveuse à la perfection.

Alors que la dame me tend son verre vide, un homme derrière moi me bouscule. Les coupes de mousseux disposées sur mon plateau tanguent dangereusement.

— Désolé, mademoiselle. Je ne vous avais pas vue..., s'excuse-t-il.

— Ça va... Y a pas de mal.

Je m'efforce de garder mon calme. Un peu plus et ma cliente se retrouvait noyée sous les bulles !

Au loin, Aby n'a rien perdu de la scène. Elle peut bien rire. Elle a gagné au jeu roche-papier-ciseaux, ce qui implique que

JE dois servir l'alcool tandis qu'ELLE offre aux invités les crudités déposées sur un immense plateau en argent. C'est sûr qu'échapper un céleri sur le soulier d'un convive est tout de même moins embarrassant que de l'asperger de mousseux !

J'aperçois Derek qui tient d'une seule main un grand plateau de petites saucisses enroulées dans du bacon. Contrairement à moi, il semble très à l'aise dans ce rôle de serveur. On dirait qu'il a fait ça toute sa vie.

Je crois que c'est la première fois que je le vois aussi bien habillé. Ce n'est pas qu'il a l'habitude de se promener avec des vêtements déchirés, mais ce pantalon noir, cette chemise blanche et ce nœud papillon lui donnent un *look* très classe comparé à son style décontracté de tous les jours.

Si Derek a accordé une attention particulière à sa tenue, c'est parce que cette soirée est très importante pour lui ainsi que pour son père, Paul. Elle marque le début d'une grande aventure, d'un projet commun. Cela fait des années que Paul cherche à mettre sur pied un centre de plongée sous-marine sur l'île. Il y a un navire échoué dans le fleuve, à cinq kilomètres à peine de l'île aux Toques. Le *Diable des mers* est une épave appréciée des plongeurs. Ils sont au moins une centaine à la visiter chaque année. Mais jusqu'à présent, personne ne pouvait y accéder au départ de l'île. Les touristes devaient partir d'assez loin sur la côte pour la rejoindre. Le nouveau centre de Paul devrait leur faciliter l'accès au site.

Il y a quelques mois, Paul a eu l'idée de racheter la bâtisse du vieux marin, qui servait à la location de kayaks. Un coup de chance pour celui dont le commerce survivait de peine et de misère. Malgré tout, cette bâtisse devait tenir à cœur au vieil homme puisqu'il a refusé les deux premières offres d'achat, avant de finalement accepter la troisième. À mon avis, le père de Derek s'est fait avoir et a payé beaucoup trop cher la vieille baraque qui tombait en ruine. Mais Paul tenait à son rêve. Selon lui, cet endroit est idéal, car il y a un quai juste à côté pour amarrer le bateau qui transportera les touristes.

Pendant tout l'hiver, Derek a passé ses moments libres à aider son père. Ils ont agrandi et rénové le bâtiment. De mon côté, j'ai donné un coup de main à sa mère pour choisir la décoration.

Aby et moi avons conçu les cartons d'invitation pour l'inauguration de ce soir. Ils ont été remis à tous les Toqués : trois cent soixante-cinq personnes ont été invitées à participer à cet événement officiel, qui commémore le naufrage du *Diable des mers*. Le navire a coulé un 29 juin, exactement la date d'aujourd'hui. L'événement a marqué l'histoire de l'île. J'imagine que c'est pour cette raison que les habitants sont venus aussi nombreux à la fête. Le nouveau centre de plongée est rempli à son maximum. Mon père a dû se stationner à plus d'un kilomètre d'ici. On se croirait sur la côte !

Ça fait une année complète que ma famille a emménagé sur l'île aux Toques. À mon arrivée, je croyais que je ne m'habituerai jamais à vivre ici, jusqu'à ce que je rencontre Aby, Derek, puis Roméo, trois amis dont je ne pourrais plus me passer ! Ils ont fini par me convaincre qu'il y a des avantages à vivre sur un bout de terre entouré d'eau.

Et c'est vrai que j'apprécie réellement cet endroit maintenant. Je déteste toujours les couleuvres, mais j'ai appris à aimer la campagne. Les gens d'ici sont moins stressés que ceux qui habitent en ville. Aucun automobiliste ne klaxonne en signe d'impatience. Les voitures ont même la courtoisie de s'arrêter dès qu'un piéton veut traverser la rue principale !

Je comprends mieux aujourd'hui mon grand-père, qui comparait les Toqués à une grande famille. Il y a beaucoup d'entraide sur l'île. Si quelqu'un a besoin de renfort pour construire une maison, amasser de l'argent pour un enfant malade ou peindre la bibliothèque, tout le village met la main à la pâte. Les gens se soucient les uns des autres et sont toujours prêts à donner un coup de main au voisin.

Lorsque mon plateau est vide, je me dirige tant bien que mal vers l'arrière de la boutique pour me réapprovisionner en verres de vin. De nombreux invités semblent éblouis par la transformation des lieux. Je suis heureuse de constater qu'ils trouvent cet endroit sensationnel. Il faut dire que la

pièce est éclatante avec ses murs de couleurs vives et son plancher rutilant.

La caisse enregistreuse trône sur un comptoir central derrière lequel on peut voir des caméras submersibles exposées dans une vitrine. Des masques, des palmes et des tubas sont suspendus à des crochets fixés au mur. À l'arrière du commerce se trouvent le bureau de Paul et, juste à côté, un local où sont rangées les bouteilles de plongée. Une dizaine de grands récipients de verre dans lesquels nagent des poissons de toutes les couleurs ont été disposés autour de la pièce principale. On se croirait presque à l' Aquarium du Québec!

Je me dirige vers Derek qui se tient près de la baie vitrée. Dans la journée, cette dernière laisse passer de grands pans de lumière et offre aux clients une superbe vue sur le fleuve. Ce soir, on aperçoit encore les deux seuls bateaux amarrés au quai. À côté du semi-hors-bord de Paul qui a fière allure, la *Méduse* du vieux marin a l'air d'une épave qui attend de couler.

Lorsque le père de Derek lui a proposé de transporter les plongeurs jusqu'à l'épave, mon ami a tout de suite accepté son offre. Il s'est inscrit à un cours lui permettant de conduire des embarcations de plaisance. Le semi-hors-bord d'occasion que Paul a acheté est idéal puisque sa proue ouverte permet à neuf personnes d'y prendre place. De plus, la plateforme surélevée à l'arrière est assez spacieuse pour

que les plongeurs puissent y enfile confortablement leur équipement.

Cette plateforme sera également utile pour moi. Je m' imagine déjà y prendre du soleil, les pieds dans l'eau, avec Aby!

La voix de Derek me sort de ma rêverie.

— Alors So, tu t'en sors?

— Ça va... Quel succès! Il y a tant de monde que j'ai de la difficulté à traverser la salle pour remplir mon plateau. Alors, tu es prêt pour ta première journée de travail demain?

— J'ai vraiment hâte de commencer. Ce bateau est tout à fait génial!

— Moi aussi je suis impatiente de recevoir mon premier chèque de paie! fait Aby qui nous a rejoints et nous offre les trois derniers bouts de carotte restés sur son plateau.

— Je croyais que tu avais accepté de nous aider bénévolement, vu que tu es de la famille, la taquine Derek.

— Très drôle! Tu ferais mieux d'oublier cette idée, cher cousin. Oncle Paul m'a promis un très bon salaire en tant que réceptionniste.

— Hum, mon père n'a jamais eu le sens des affaires, dit-il en levant les yeux au ciel.

Mes deux amis adorent se chamailler.

— Demain, je pourrai enfin revoir l'épave! se réjouit Derek.

En plus de conduire les touristes sur le site du naufrage, mon ami plongera avec eux sous la supervision de son père.

– Est-ce que l'eau est très froide lorsqu'on plonge aussi profondément ?

– Nos combinaisons permettent de conserver la chaleur du corps, m'explique Derek.

– Certaines personnes font même de la plongée sous la glace en hiver ! ajoute une voix derrière moi que je reconnais aussitôt.

Roméo.

La plupart des Toqués ont mis leurs plus beaux habits ce soir... sauf Roméo qui continue de porter cette tuque qui me fait tant craquer, et un chandail à manches longues qui retombe négligemment sur son pantalon beige. Rien n'est jamais compliqué avec lui...

Roméo s'approche de moi et pose une main sur mon épaule. Derek fait une moue agacée en remarquant son geste.

Une vraie rivalité s'est installée entre les deux garçons depuis quelques mois. Mon histoire avec Derek est terminée depuis longtemps et Roméo m'a clairement fait comprendre que je lui plais. C'est réciproque. Je le trouve drôle et j'adore son air décontracté. Mais je ne suis pas sûre d'avoir vraiment envie de sortir avec lui. Derek et moi passons encore beaucoup de temps ensemble puisque nous faisons partie du même *band*. En tant que musicien, Derek m'impressionne. Organisé et sérieux, il a aussi un côté protecteur qui m'attire.

Mon cœur qui balance entre les deux garçons explique sans doute la tension palpable entre eux.

— Allo Roméo, dis-je en lui souriant.

— Roméo fait partie de l'expédition de demain après-midi, précise Aby, qui s'occupe des réservations au centre.

— Ouaip ! Ça va être super !

— Tu fais de la plongée depuis longtemps ?

— Notre famille voyage dans le Sud tous les hivers et j'en profite chaque fois pour faire de la plongée. J'adore ça ! Mais demain, ce sera très différent. L'eau est glacée et pas très claire dans le fleuve... Peu importe ! Je suis vraiment excité. Ce sera ma première expérience sur une épave. Il y a longtemps que je rêve d'aller explorer le *Diable des mers*.

— Nous irons faire une reconnaissance du site en matinée, mon père et moi, avant la première excursion, m'informe Derek. Si vous voulez nous accompagner, les filles, vous êtes les bienvenues. Nous partirons à l'aube !

Je sens un léger malaise du côté de Roméo. Il attend que je donne ma réponse. Aby comprend que je suis embarrassée, car je ne veux blesser ni Derek ni Roméo.

— Tu sais So, se lever à l'aube, ça veut dire se lever dès que le soleil se pointe à l'horizon..., précise-t-elle.

— Tu me crois incapable d'être debout à sept heures du matin ? Je te ferais remarquer que les choses ont bien changé depuis que j'habite ici.

— C'est ce que je constate! Mais je dois t'informer que le soleil ne se lève pas à sept heures, mais aux alentours de cinq heures.

— Quoi? Si tôt? Mais c'est le milieu de la nuit, ça!

Roméo éclate de rire.

— Est-ce qu'on peut s'entendre pour six heures? me demande Derek.

— C'est plus raisonnable, lui fais-je remarquer. Est-ce que vous vous rendez compte que l'an passé à la même date, je n'aurais jamais imaginé ouvrir l'œil avant dix heures au moins? Vous avez vraiment une mauvaise influence sur moi!

— On annonce un temps superbe pour demain, reprend Roméo. Tu devrais accepter son offre.

— C'est d'accord. Mais je t'avertis, Derek, il est hors de question que je mette le petit orteil à l'eau. Et toi, Aby, tu nous accompagnes?

— Je travaille seulement en fin de matinée, alors pourquoi pas?

Nous nous apprêtons à retourner au travail lorsqu'un grand vacarme se fait entendre à l'extérieur. Nous nous tournons vers les fenêtres. Sur le fleuve, au loin, plusieurs embarcations munies de gyrophares bleus se dirigent vers l'île.

— Est-ce que tu as envoyé des invitations aux policiers de la côte? demande Roméo à Derek à la blague.

— Je ne crois pas qu'ils soient là pour le plaisir et je n'ai aucune idée de ce qui se passe, répond mon ami. Comme on n'a pas de poste de police sur l'île, les forces de l'ordre viennent de la côte en bateau quand on a besoin d'elles, m'explique Derek. Mais même lorsqu'un Toqué est gravement blessé, les policiers ne sont pas aussi nombreux !

— Ça doit être sérieux pour qu'il y en ait autant, s'inquiète Aby.

Tous les invités ont les yeux rivés sur le cours d'eau qui nous fait face. Derrière moi, j'entends la sonnerie d'un cellulaire. Le père d'Aby prend l'appel. Au bout de quelques secondes, il éteint son téléphone et fend la foule pour atteindre la sortie.

— Papa ! Que se passe-t-il ? crie Aby.

Elle se fraye un chemin à travers les curieux entassés devant la baie vitrée pour le rejoindre. Je lui emboîte le pas, laissant les garçons derrière nous. Mais il y a tellement de monde qu'il est difficile de mettre un pied devant l'autre. Nous arrivons au stationnement au moment où le père d'Aby referme la portière de sa voiture. Il démarre en vitesse et passe devant nous sans s'arrêter. Son départ précipité a-t-il un lien avec les nombreux policiers qui naviguent près de l'île ?



Je viens à peine de m'endormir lorsque le réveil me tire du sommeil. La nuit est déjà finie? Ce n'est pas possible! Ai-je vraiment promis à mes amis de les rejoindre sur le quai à six heures ce matin? Je ne devais pas avoir toute ma tête quand j'ai accepté l'invitation de Derek. En ce moment, j'aimerais tellement faire la grasse matinée!

Je repousse les couvertures en maugréant. Soudain, les chiffres rouges sur mon réveil captent mon attention. Six heures moins dix! Déjà? Je suis sur pied en moins de trois secondes. J'attrape les premiers vêtements qui me tombent sous la main, c'est-à-dire un chandail à capuchon jaune soleil et un vieux jean. Je traverse la cuisine, attrape une pomme dans la corbeille de fruits et les clés du scooter de papi Élie. Si ma

sœur Maève avait l'intention de s'en servir ce matin, elle sera sûrement d'une humeur massacrate à mon retour.

Je passe prendre Aby. Elle a meilleure mine que moi à cette heure matinale. Un vrai rayon de soleil! Moi, je suis aussi cernée que le lendemain du dernier réveillon de Noël, où je me suis couchée au petit matin après avoir mangé du pâté à la viande et de la dinde au milieu de la nuit. Au moins, ce matin, je n'ai pas l'estomac tout à l'envers.

Alors que nous passons devant la caisse populaire, sur la route principale, je remarque plusieurs rubans jaunes qui ceignent l'édifice et de nombreux policiers présents sur les lieux.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici?

— Il y a eu un cambriolage hier soir, m'informe Aby.

— Sans blague?

— Lorsque nous aurons rejoint Derek, je te donnerai tous les détails!

Le père d'Aby est le directeur de la caisse populaire de l'île aux Toques. Je comprends maintenant pourquoi il est parti à toute vitesse du centre de plongée hier soir. Et pourquoi un si grand nombre de policiers ont accosté chez nous.

Même s'il est encore tôt, je suis certaine que la nouvelle a déjà fait le tour de l'île. Les potins concernant cet événement inhabituel vont sûrement circuler pendant des jours.

Les ragots tournent en boucle sur un bout de terre de trente kilomètres carrés!

Nous arrivons au centre de plongée et je stationne mon scooter près de la galerie avant. Derek et son père sont déjà sur le quai. Accroupis près du bateau, ils vérifient et ajustent leur équipement de plongée.

— Tu as fait le plein d'essence? demande Paul à Derek.

— Ne sois pas inquiet, p'pa! J'ai pas l'intention de revenir à la rame. Hé, salut les filles! lance-t-il en nous voyant arriver.

Derek tend la main pour nous aider à prendre place à bord. Puis il se dirige vers un banc libre et soulève le siège. J'aperçois un compartiment où s'entassent plusieurs vestes de sauvetage orange, plutôt défraîchies. Aby en prend une du bout des doigts et la regarde d'un air horrifié.

— Je sais, ce n'est pas très classe, mais ça peut t'éviter la noyade, lui fait remarquer Derek. En plus, je pourrai vous repérer si vous décidez de revenir à la nage, Sohane et toi.

Ça ne risque pas d'arriver! J'aimerais mieux partager la même chambre que la détestable Leila pendant une semaine dans un camp de vacances infesté de maringouins que de patauger au milieu du fleuve Saint-Laurent. D'abord, l'eau est glacée, même au mois de juillet. De plus, on n'y voit presque rien – c'est d'ailleurs peut-être mieux ainsi puisqu'on ne peut apercevoir tous les prédateurs marins qui s'y cachent. Si au moins nous avions de beaux poissons colorés comme ceux de

la mer des Antilles. Mais non ! Dans le fleuve Saint-Laurent, les barbottes rivalisent avec les anguilles pour l'obtention du titre du vertébré aquatique le plus laid !

Et enfin... je ne sais pas nager ! Je peux remercier Derek de m'avoir sauvé la vie lorsque je l'ai rencontré pour la première fois. J'avais perdu pied dans la rivière près de chez moi en jouant avec mon chien Pringles. Il est absolument hors de question que je remette ça.

J'accepte la veste que Derek me tend, aussi affreuse soit-elle. Mais je ne peux m'empêcher de le taquiner :

— Il n'y a aucun doute, vous allez faire fuir tous vos clients avec de telles antiquités !

— Ces vestes proviennent de l'ancien centre de location de kayaks, m'explique Derek.

— Question *look* et sécurité, vous auriez besoin d'une petite remise à neuf. Ces vestes doivent bien dater des années 1950 ! renchérit Aby qui hésite toujours à enfiler la sienne.

— Mon père en a commandé de nouvelles qui nous seront livrées d'un jour à l'autre, mais pour l'instant il faudra vous contenter de celles-ci. Je vous assure, elles flottent comme des neuves, insiste Derek en souriant.

Lorsque tout le monde est prêt, Derek démarre le moteur et largue les amarres. Plus nous nous éloignons de l'île, plus la vue devient époustouflante. D'un côté, nous avons

un superbe panorama de la côte. De l'autre, le spectacle du fleuve magnifique.

Tranquillement, le bateau s'approche de petites îles. Derek a décidé de faire un détour pour me montrer la région. Il m'explique que nous longerons ces îles pendant environ cinq minutes avant de nous diriger vers le large en direction de l'épave.

Il semble tellement heureux aux commandes du bateau! Il m'invite à prendre sa place quelques instants afin que je conduise l'embarcation.

— Ouf, j'ai mon gilet de sauvetage, plaisante Aby en faisant semblant d'être terrorisée à l'idée que le bateau s'échoue sur un rocher.

Je ne croyais pas qu'il pouvait être aussi amusant de manœuvrer un semi-hors-bord. Quelle sensation de liberté! À contrecœur, je laisse les commandes à Derek au moment où nous devons bifurquer vers le large, puis je retourne m'asseoir à l'arrière.

— Et maintenant, Aby, si tu nous racontais ce qui s'est passé à la caisse populaire hier soir?

Derek et Paul me regardent avec étonnement. Ils ne sont pas encore au courant du cambriolage.

— Vous ne le saviez pas? Le coffre-fort a été forcé! les informe Aby.

— Quoi?! s'exclament Derek et son père en même temps.

— Les voleurs ont utilisé une excavatrice pour défoncer le mur arrière du bâtiment et éventrer le coffre. Ça s’est passé au moment de l’inauguration. Ils ont probablement profité du fait qu’il y avait peu de Toqués au village pour commettre ce vol.

— Ils espéraient défoncer le bâtiment sans que personne s’en rende compte ?

Mon amie soulève les épaules en signe d’ignorance.

— Par chance, les Toqués ne se trouvaient pas tous au centre de plongée hier, poursuit Aby. Quelques voisins ont entendu le vacarme causé par les voleurs. Ils ont contacté la police, qui a aussitôt envoyé des agents sur l’île.

— Est-ce que les voleurs ont eu le temps de prendre la fuite ? demandé-je à Aby. En bateau, il doit être facile de disparaître rapidement.

— Oui, mais ils ont été rattrapés par les policiers. Deux individus ont été arrêtés. Mon père a eu plusieurs conversations avec les enquêteurs et j’ai cru comprendre que les voleurs ont réussi à s’emparer de plusieurs milliers de dollars.

— Heureusement, les policiers sont arrivés à temps !

— Pas tout à fait, m’informe Aby. Ils ont bien arrêté les voleurs, mais ils n’ont pas réussi à mettre la main sur l’argent dérobé. Promettez-moi de rester discrets à ce sujet, les médias n’ont pas été mis au courant de ce détail.

— Ça doit être pour cette raison qu’un périmètre de sécurité a été érigé et que les policiers étaient encore aussi nombreux

aux abords de la caisse ce matin. Ils cherchent probablement des indices pour retrouver les billets volés.

— Au moins, nous pourrions dormir tranquilles puisque les voleurs sont derrière les barreaux! s'exclame Derek. Mais je me demande bien ce qu'ils ont fait de l'argent. Peut-être que le magot se trouve encore sur l'île!



La côte est maintenant loin derrière nous. Je sens que le bateau ralentit. Je me tourne vers Derek :

– Comment fais-tu pour reconnaître l’endroit où se trouve l’épave ? Il n’y a que de l’eau autour de nous.

– J’utilise un sonar. Il me permet de détecter la forme de l’épave sous l’eau. Mais même sans cet appareil, elle serait facile à repérer. Tu vois ce truc blanc, là-bas ?

Comme moi, Aby a repéré l’objet qui flotte à plus d’une cinquantaine de mètres à tribord.

– Cette bouée détermine l’endroit exact où se trouve le *Diable des mers*, nous explique Derek.

Lorsque nous arrivons à proximité, je remarque que la bouée s’avère être une plateforme circulaire d’environ un mètre de large sur laquelle est installée une structure en

métal qui a à peu près ma taille. Tout en haut, une lumière a été installée pour éviter aux embarcations une collision la nuit. Un écriteau est fixé sur la structure. Il informe les navigateurs qu'ils se trouvent au-dessus d'une épave protégée.

— Pendant des années, des plongeurs sont venus récupérer de nombreux objets sur le *Diable des mers*, jusqu'à ce que le gouvernement instaure une loi interdisant de piller l'épave, m'informe Paul.

— Vous savez à qui appartenait ce bateau qui s'est retrouvé au fond du fleuve ?

— Bien sûr ! Le vieux marin en était le propriétaire !

— Le vieux marin de l'île aux Toques ?

La nouvelle m'étonne.

— C'est bien lui, acquiesce Paul en jetant l'ancre à l'eau. Celui-là même qui m'a vendu le centre de location de kayaks.

Le semi-hors-bord s'approche doucement de la bouée. Pour un gars qui vient de terminer son cours de navigation, Derek est plutôt habile. Il coupe le moteur.

— Hé ben ! Son bateau s'est retrouvé au fond du fleuve ! Je commence à comprendre pourquoi cet homme est aussi superstitieux..., leur fais-je remarquer. Vous savez ce qui s'est passé ce jour-là ?

— Je n'en sais pas beaucoup plus que ce qui est exposé au musée de l'île, m'informe Paul. Un 29 juin, il y a eu, ici même, une collision entre le *Diable des mers* et un gros paquebot.

Ce dernier n'a eu que quelques égratignures, tandis que le voilier du vieux marin a sombré en quelques minutes.

— Si je comprends bien, le vieux marin a eu de la chance de s'en être sorti vivant.

— Tu as raison. Cependant, plusieurs pensent que cet événement a perturbé le pauvre homme. Depuis, il s'est persuadé qu'une malédiction est à l'origine de son naufrage.

— Qu'est-ce qui lui fait croire cela ?

— Personne ne le sait vraiment...

Derek et son père se dirigent tous deux à l'arrière du bateau pour enfiler leur combinaison étanche. Le *dry suit* de mon ami lui couvre tout le corps, de la tête jusqu'aux chevilles, ce qui met ses muscles en valeur. Il a vraiment une allure d'enfer là-dedans !

Tandis qu'il se prépare, Derek m'explique que sa combinaison doublée lui permettra de rester au chaud et au sec pendant la plongée. À plus de vingt mètres de profondeur, la température dépasse rarement les quatre degrés Celsius !

Découvrant qu'il porte une arme, je m'empresse de lui demander :

— À quoi sert ce couteau que tu fixes sur ta jambe ? J'espère que tu n'as pas l'intention de te battre contre un requin ?

— Je pensais te faire plaisir en rapportant des sushis frais pour le dîner !

— Sans blague !

— L'eau n'est pas très claire et on ne verra pas à plus de six mètres, m'informe Derek. Pour notre sécurité, je vais fixer ce cordage à la bouée. L'autre extrémité m'accompagnera jusqu'à l'épave. Une fois la plongée terminée, la corde m'indiquera le chemin du retour vers le bateau. Si je devais m'emmêler les jambes dans cette corde ou bien dans un filet de pêcheur, ce couteau me serait très utile.

Une fois sa bonbonne en place sur son dos, Derek enfile ses palmes et vérifie que son détendeur fonctionne bien.

— Quelle est la taille de cette épave? Est-ce qu'il s'agit d'un gros bateau?

— Le *Diable des mers* est un voilier de neuf mètres de long et il est posé à quarante-cinq degrés sur le fond.

— C'est pas un peu dangereux de s'en approcher?

— Tant qu'on reste au-dessus, il y a peu de risques. Le danger est présent lorsqu'un plongeur s'aventure à l'intérieur de l'épave. Étant donné le niveau de dégradation du bateau et l'obscurité ambiante, la situation devient plus délicate. Mais ne t'inquiète pas, nous serons partis seulement une trentaine de minutes et je te promets de faire très attention!

Derek bascule dans le fleuve, après nous avoir lancé un salut de la main. Son père le rejoint dans l'eau. Avant de disparaître sous la surface, chacun lève le pouce pour signifier à son coéquipier que son équipement fonctionne. Puis tous les deux s'enfoncent sous les flots et nous les perdons de vue.

En attendant le retour des plongeurs, Aby et moi nous installons confortablement sur les sièges en cuir blanc du semi-hors-bord. Je croise les mains derrière la tête et je ferme les yeux. Le roulis du bateau est très agréable et il suffirait de peu pour que je m'endorme.

— Profitons-en avant de devoir retourner au travail, me fait remarquer Aby.

— Tu as de la chance d'avoir cet emploi au centre de plongée, lui dis-je. Tu vas pouvoir rencontrer les touristes de passage dans la région. Moi, je ne sais pas encore ce que je ferai cet été pour gagner un peu d'argent de poche.

— Je croyais que tu devais garder Jahel ?

— Si je ne trouve pas autre chose de plus intéressant, c'est sans doute ce qui m'attend...

— Le père de Phil aurait sûrement besoin d'aide à la ferme.

— Non merci ! Je vais passer mon tour. J'ai assez vu de poules rousses et de couleuvres pour les dix prochaines années !

— Je t'informerai si j'entends parler de quelque chose, me promet Aby. Ahhh ! Ça, c'est la belle vie. Le mouvement des vagues qui nous bercent, les rayons du soleil et le silence...

DINGGGGGG !

Un énorme son de cloche m'écorche les oreilles. J'ouvre les yeux et me redresse d'un coup. Aby est aussi surprise que moi. Nous sommes au milieu du fleuve, loin de toute habitation. D'où peut bien venir ce bruit ?